

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

15<sup>me</sup> Année  
TOUS LES  
JEUDIS

N° 512 B  
9 Juillet 1942  
2 francs



Georges ROLLIN  
affirme son talent  
juvénile dans LA  
LOI du PRINTEMPS



## ÉTRANGE ANONYMAT

Trois faits caractéristiques viennent de se produire cette semaine qui font tous trois partie du domaine de la collaboration cinématographique franco-italienne. Pour son film *Le Capitaine Fracasse*, Abel Gance vient d'engager la vedette italienne Assia Noris, renouvelant ainsi la tradition des échanges d'artistes entre les deux pays. D'autre part, Léon Poirier s'apprete à réaliser en collaboration franco-italienne un film sur la vie de saint-François d'Assise. Voici donc deux projets d'ordre normal et auxquels il convient d'applaudir.

Le troisième fait que nous voulons signaler est beaucoup plus bizarre et mérite que l'on s'y attarde. Deux grands cinémas marseillais qui — pour parler l'argot de la corporation — marchent en tandem, ont présenté le film de Carmine Gallone *Manon Lescaut* interprété par Alida Valli qui ressemble étonnamment à Michèle Morgan et par Vittorio de Sica. Mais non seulement on a pris soin de cacher dans la publicité du film tout ce qui pouvait laisser supposer son origine, mais encore on l'a présenté à la projection sans générique, sans aucune indication. On est allé jusqu'à badigeonner les noms du réalisateur et des artistes sur les affiches exposées dans le hall !

A quoi cela rime-t-il ? Strictement à rien puisque les professionnels savaient très bien de quel film il s'agissait. Quant au public, on n'a réussi qu'à le désorienter profondément. Les uns croyaient que *Manon Lescaut* est un film allemand, d'autres affirmaient que c'est une production anglaise, d'autres enfin n'y comprenaient rien. Il y en eut même qui demandèrent : « Est-ce que ce film est uniquement interprété par des juifs ? On a biffé tous les noms »...

Il faut reconnaître que ce sont là des méthodes qui laissent rêver. Rien ne justifiait ce camouflage raté et grotesque. Rien au contraire, le film y a perdu, car il n'a pas bénéficié de la publicité que l'on aurait pu faire sur Carmine Gallone, un des réalisateurs les plus populaires d'Europe. Quant aux spectateurs qui avaient applaudi *Noses Ecarlates*, ils eussent peut-être été contents de revoir Vittorio de Sica, le partenaire de René Saint-Cyr, dans le rôle du chevalier Des Grieux.

Mais à tout cela, les badigeonneurs n'ont pas pensé...

Charles Ford.

## MADemoiselle KERJEAN DEVIENT EVE MARCO POUR LA SCÈNE ET POUR L'ÉCRAN

En réalité, elle s'appelle Mademoiselle Kerjean, mais comme il y a Germaine Kerjean, vous comprenez bien qu'elle a préféré prendre un nom de guerre. C'est ainsi qu'est née Eve Marco.

C'est une jeune première dramatique qui n'a pas encore eu la possibilité de briller, mais qui est pleine d'espoir. Elle espère parce qu'elle est jeune et parce qu'elle est tenace, mais aussi parce que ses débuts ont été remarqués par les professionnels. Elle a joué de petits rôles dans *Mélie pour Toi* de Willy Rozier, et dans la *Troisième Dalle* de Michel Dulud, que nous n'avons pas encore vu.

L'auteur-réalisateur, Michel Dulud, a été très content du travail d'Eve Marco et il lui a promis un rôle beaucoup plus important dans sa prochaine production. Seulement, on ne sait pas encore ce que ce sera. Michel Dulud hésite entre l'adaptation de sa pièce policière *Le Revenant* qui fut jouée



avec grand succès sur Broadway et un scénario original, auquel il tient beaucoup et qui s'appelle *S.O.S. Durand*. De toute façon, on peut prédire que soit dans le film policier, soit dans la comédie légère, Eve Marco aura un beau rôle. Elle s'en réjouit et elle attend sans impatience le premier tour de manivelle.



Inaugurant la nouvelle formule de manifestations en harmonie avec la saison et déjà annoncées ici et au cours de nos précédentes séances, le C.A.C. avait convoqué ses membres, dimanche dernier, à 9 h. 45 en gare Saint-Charles, pour y accueillir la troupe qui venait sous la direction de Louis Duquoin, tourner dans la région des extérieurs de *Madame et le mort*. Ce fut une réception cordiale et parfaitement réussie, qui permit à nos membres d'approcher les artistes Renée Saint-Cyr, Lucien Galas, Alexandre Rignault, Raymond Bussière, Michel Vitolo, et sur laquelle nous reviendrons plus longuement la semaine prochaine, car elle dépasse de beaucoup le cadre de cette rubrique.

Nos permanences de lundi, mercredi et samedi ont été régulièrement tenues. Belle chambrée, par rapport à l'époque, samedi dernier.

Notre prochaine manifestation sera la visite, avec explications à la clef, de la cabine d'un de nos grands cinémas. La suivante sera une projection en format réduit de fragments de vieux succès du temps du muet. Et, entre temps, la fameuse surprise déjà annoncée !

Rappelons que ces séances seront annoncées à nos permanences, et feront l'objet d'une convocation spéciale.

Mais attention ! n'y seront convoqués que les adhérents à jour de leurs cotisations. Nos membres qui ne l'auraient pas encore fait auront donc intérêt à se mettre en règle à nos permanences, 45 rue Sainte, les lundis et mercredis, de 18 h. à 19 h. 30, et le samedi à 17 h. 30, ou les autres jours, au siège du Club, 43 Bd de la Madeleine.

Rappelons que tous renseignements seront fournis sur le Club, et les demandes d'adhésions reçues au cours de ces permanences. A ceux de nos lecteurs habitants le dehors, le dépliant résumant les buts et l'action du Club, et contenant ses statuts, sera envoyé gracieusement sur simple demande.

# LA JEUNESSE

## PROCLAME !

à propos d'un numéro spécial de "Compagnons"

par ANDRÉ de MASINI



Une scène burlesque de *Chefs de demain*, réalisé par René Clément pour le Centre Artistique et Technique des Jeunes : Maurice Tricard joue Carmen...

signatures presque toutes inconnues de nous, Compagnons a-t-il voulu fournir, avec le concours de sa seule équipe, un témoignage sur la position de ce mouvement à l'égard du Cinéma.

Aussi tout cela est-il étonnamment juvénile, bourré d'affirmations définitives, de naïvetés et aussi parfois — à un moindre degré de malveillance et de prétention que dans tels autres organes de jeunes — d'éreintements injustifiés.

Et quand le ton devient didactique, on sent parfois trop l'érudition neuve que l'on est allé quêrir chez le technicien du coin, pour les besoins de la cause.

Détachons çà et là :

Les années d'armistice resteront gravées dans nos mémoires par certaines images. Parmi ces signes de notre déchéance, il en est un caractéristique : celui des queues devant les cinémas.

Peut-être peut-on trouver à ces « queues » d'autres causes que notre déchéance : le surpeuplement de la zone libre, l'absence ou la difficulté des autres distractions, etc.

Ont-ils vraiment raison les marchands de mauvais films, les vendeurs de pellicule quand d'un air assuré, ils affirment « le public aime ça ! » Ça, c'est-à-dire la vedette-standard, l'élégante robe de soirée, les yeux à la glycérine, le sourire mécanique, les gestes apprêtés et cet appât vulgaire : le sex-appeal ! Non ! le public en a assez, il n'aime plus ça.

Pour ma part, je crois que la seconde affirmation est aussi arbitraire que celle du « marchand de pellicule ». Il est un public qui « aime ça » et un autre qui « n'ai-

Rien de ce qui est cinéma ne nous laissant indifférents, nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui sont dans le même cas, de lire le numéro spécial que Compagnons vient de publier.

C'est une intention sympathique d'un journal qui ne l'est pas moins. C'est la première fois, depuis l'armistice, qu'une publication non spécialisée consacre entièrement un des ses numéros à l'art et à l'industrie cinématographiques.

C'est malheureusement une tâche très ardue, beaucoup plus ingrate que lorsqu'un ou deux auteurs s'avisent d'écrire un livre sur le cinéma. Pour faire ces numéros spéciaux (je ne parle, je le précise, que des revues non spécialisées), on réunit un certain nombre de signatures — de préférence éminentes mais dans un tout autre domaine que le journalisme cinématographique et même que le cinéma tout court — qui ne demandent qu'à se poser sous autant d'articles consacrés à cet art. Et l'on arrive généralement à ce résultat de donner un ensemble assez hétéroclite, rarement constructif, d'opinions arbitraires, après lecture duquel vous vous trouvez aussi avancés qu'avant, sans avoir eu seulement l'impression que l'on voulait vous mener quelque part. Il reste en notre mémoire plusieurs exemples de ce genre, dont les plus significatifs sont le numéro que publia en 1928 *Le Rouge et le Noir*, et les deux — d'une assez belle tenue d'ailleurs — édités vers la même époque et au début du parlant par *Le Crapouillot*.

Sans doute, en évitant le concours de professionnels, et en groupant une série de



Maurice Baquet, auquel on fait appel pour la plupart des films de jeunes, parce que son expérience et son métier, autant que son apparence physique, le rendent apte à la représentation.

me pas ça ». Il n'est que de tenir un *Courrier des Lecteurs* pour s'en rendre compte.

Plus loin, Roger Chave — encore un qui ne doute de rien ! — qui résume Un demi-siècle d'efforts en une petite page, écrit :

... lorsque parut sur le même écran *L'arroseur arrosé*, montrant un jardinier taquiné par un gamin et se vengeant de lui en l'aspergeant : c'était là le premier film comportant un scénario et des interprètes.

et :

*Forfaiture*, de Griffith, découvre à nos metteurs en scène étonnés toutes les ressources du gros plan, des vues en plongée, des angles inédits.

...ce qui semble prouver que Roger Chave s'est fait raconter *L'arroseur arrosé* par quelqu'un qui ne le connaissait que par ouï-dire et qu'il n'a jamais vu de film français datant d'avant *Forfaiture* (à propos duquel, en passant, il nous fournit un beau « Doigt dans l'œil »).

Henri Vitral réclame et définit un style français du cinéma...

Fantaisie légère, charme ironique, mélancolie douce amère, satire narquoise ou véhémente, fougue et tendresse, élégance et désinvolture, goût de la justice, du panache, de la liberté ou de l'amour, humanité dans les sentiments, les passions et les principes d'existence ; voilà, n'est-il pas vrai, un ensemble qui n'est pas limitatif, de qualités purement françaises qu'on aimerait retrouver à l'écran.

... pour conclure : Le style en somme, c'est ce qui se reconnaît, c'est une distinction.

(suite page 10)

## REFLET DU MONDE IMAGE DE LA VIE

# LE DOCUMENT FILMÉ

C'est une entreprise difficile que de juger sans partialité ce genre entre tous périlleux, dont les limites restent mal définies parce qu'il reflète les mille et une manifestations de l'activité humaine et qu'il nous promène de par le vaste monde à la recherche de la vie, partout présente, je veux dire le document cinématographique. Complément indispensable du grand film, il n'est encore pour bien des spectateurs qu'un hors-d'œuvre indigeste et passablement fastidieux.

Avec les réalisations d'une Leni Riefenstahl, d'un Maurice Cloche, d'un Louis Cuny, ses méthodes et ses techniques avaient pourtant atteint un rare degré de perfection. Mais la médiocrité, la malaadresse et le manque d'objectivité de certaines bandes en avaient dégoûté la majorité du public. Par bonheur, grâce à l'apport de la production allemande et de jeunes firmes françaises, nous assistons depuis quelques mois à son renouveau. Si le principal critérium demeure toujours de plaire aux honnêtes gens, le document filmé - magazine, album, reportage, actualités, court-métrage, cet ensemble complexe qu'on appelle parfois improprement documentaire - n'en doit pas moins obéir à certaines règles élémentaires.

Au réalisateur de choisir un sujet conforme à son tempérament, à ses moyens, et de trouver un lien logique entre les différentes séquences qu'il se propose de nous montrer. Quoi qu'en dise Boileau, jamais un beau désordre ne sera un effet de l'art. Sans une idée di-

rectrice parfaitement évidente, le document filmé risque d'être un album de photos animées, ou, ce qui est plus grave, une sorte de jeu des devinettes.

Comme pour toutes les initiatives il convient d'abord de piquer la curiosité du spectateur, de le faire participer à l'action. Rien n'est plus irritant que l'érudition dédaigneuse ou le pédantisme facile. Nous n'avons pas tous la chance de connaître la Guatémala, la reproduction des phanérogames ou les subtilités du volleyball. Même si ces questions nous indiffèrent, nous voilà par force obligés de les aborder. Qu'on évite alors les détails superflus, les digressions qui dispersent notre attention.

Plus qu'une analyse le court-métrage doit être une synthèse. Pour exprimer un sujet il en distille la quintessence, c'est à dire saisit le détail caractéristique et le raccourci pittoresque. Le commentateur expliquera ce que la caméra ne peut rendre et servira de meneur de jeu. Il se gardera bien de pérorer à tout propos, d'un ton goguenard, écœuré que n'ont généralement pas su éviter les bonimenteurs exaspérants formés par la radio.

— « Vous voyez maintenant sur l'écran une bien belle automobile ! »

Aussi redoutables parfois apparaissent les bruits de fond et la musique. En avons-nous connus et ces lions qui se refusaient à rugir, de ces ensembles symphoniques plus discrets que ces quatuors à corde, de ces rumbas pendant les scènes de tempête, de ces sonneries de

clairons soulignant discrètement les amours de tourterelles, bref de ces bandes sonores grossièrement adaptées aux exigences de la pellicule.

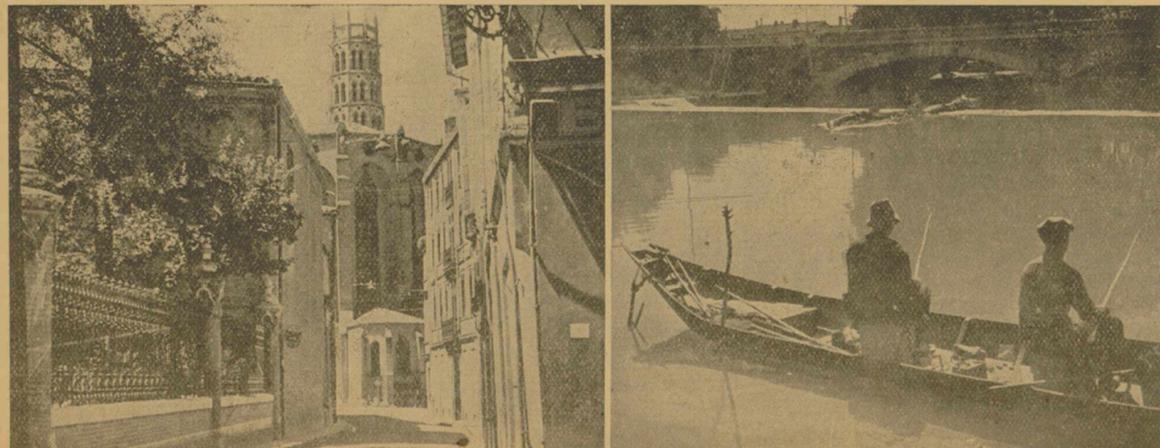
Pas plus qu'avec des bruits variés, on ne fait de bon document avec de la fausse poésie. Sans doute la qualité de l'image est-elle primordiale, mais il ne faut pas lui sacrifier le côté spectaculaire ou dynamique. J'en veux pour exemple cette *Déscente du Danube*. On nous montra de Belgrade une ancre se détachant sur une coque et un enfant caressant un poulet. Et les œuvres de Nestrovitch? Et le monument d'Avola? Et le marché aux fruits, et les paysans serbes, et le joyeux tumulte de la ville?

Dans son cinquième album *Jeunesse et Beauté*, la U. F. A., après des vues plaisantes, nous ressert aussi les clichés fatidiques: crépuscule sur un lac, avec ciel nuageux, athlètes courant dans le soleil, déesses du stade dévaluées.

Mais avant de terminer, il convient peut-être d'expliquer notre position. Nous n'usons point de mesures communes pour juger les reportages de voyages, de sports ou de jeux, et les documentaires de vulgarisation scientifique. Les films d'art, dont le *Mont Saint-Michel Rouen* et *Michel-Ange* restent les chefs-d'œuvre, demandent d'autres critères que des fantaisies comme de *Voyage dans la Lune*. Chaque genre a des nécessités et des lois bien précises. Et les seuls points communs entre deux films sont le plaisir qu'on prend à leur projection et l'habileté des réalisateurs.

Pierre des VALLIERES.

Deux vues caractéristiques, encore que dissemblables, du film de J. K. Raymond-Millet, Toulouse connue et inconnue.



## LES MORTS DU CINEMA AMERICAIN EN 1939 - 40

# UNE PENSÉE POUR...

Avant la guerre, la presse nous tenait régulièrement au courant des faits et gestes des acteurs américains. Trop souvent même les détails fournis étaient exagérés et le moindre divorce d'une star de troisième zone était gonflé jusqu'aux dimensions d'un événement lourd de conséquences pour le salut du monde. D'autre part, depuis quelques temps, on « enterre » volontiers dans la presse européenne les acteurs d'Hollywood, même quand ils ne sont pas morts. Or, par l'édition de 1941 du World Almanac, édité par le New-York World Telegram

nous venons d'apprendre le décès, au cours des années 1939-1940, de nombreux artistes de l'écran américain, décès qui n'avaient pas été signalés dans la presse française, trop à l'étroit sur deux pages de quotidien pour pouvoir tenir compte, à l'époque où ils avaient lieu, de ces événements secondaires. Nous croyons pourtant bien faire aujourd'hui en consacrant une pensée à ces artistes disparus dans un modeste anony-mat, mais qui eurent presque tous une carrière cinématographique intéressante.

**ALICE BRADY.** — Cette remarquable comédienne fit au cinéma deux carrières très distinctes, séparées par une douzaine d'années d'éloignement complet du studio. Née à New-York en 1893, elle fit ses débuts au théâtre en 1911. Trois ans plus tard, elle tourna son premier film et fut durant toute la guerre de 14-18 une des vedettes les plus populaires de l'écran américain. Ses deux plus gros succès de l'époque furent *La lutte pour la vie* dans lequel elle jouait le rôle d'une jeune fille tendre et naïve et *La Vie de Bohème* où elle fut une délicieuse Mimi Pinson. Sacrifiant à la mode qui voulait que les grandes vedettes eussent leur propre maison de production, mode qui entraîna d'ailleurs la ruine de plusieurs artistes renommés (par exemple Charles Ray et Alla Nazimova), Alice Brady fonda la *World Brady Made* qui produisit entre autres *Cœur de Femme* avec Ethel Clayton, dont Alice Brady assura personnellement la mise en scène. Les résultats n'ayant pas été satisfaisants, Alice Brady abandonna le cinéma pour se consacrer entièrement au théâtre. Elle ne revint au studio que douze ans plus tard, en 1933, pour aborder le film parlant avec *When Ladies Meet*. La jeune première pathétique était devenue une artiste de composition. Son talent extrêmement nuancé lui avait permis de jouer aussi bien des rôles pleins de fantaisie drôle que de faire des créations émouvantes. Parmi ses nombreux films parlants, citons *Stage Mother*, *Chercheuses d'Or*, *Quelle joie de vivre*, *Trois jeunes filles à la page* et *Deanna et ses boys* qui nous livrèrent sa fantaisie débordante et *Vers sa destinée* qui permit, au contraire d'admirer son art de tragédienne dans le rôle pathétique d'une femme torturée dans son amour maternel. Alice Brady qui fut une grande comédienne de théâtre et de cinéma, est morte en 1939.

**WILLIAM FAVERSHAM.** — C'était surtout et avant tout un acteur de théâtre. Né à Londres en 1868, il débuta au Vau-



Alice Brady avec Henry Fonda dans *Vers sa Destinée*.

deville Théâtre en 1885. Il partit ensuite aux Etats-Unis où il joua sur les grandes scènes, pendant plusieurs années avant de faire une longue tournée en Australie. Faversham était de la même « race » d'acteurs que John Barrymore, mais sa brillante carrière théâtrale ne se dédoublait pas sur l'écran. L'annuaire *Who's who in the movies* prétend que c'est lui qui fut toujours réfractaire à une incursion dans le domaine cinématographique. Pourtant, il se laissa tenter une fois à l'époque du muet et interpréta un personnage romantique, dans un film à costumes qui n'a pas été projeté en France. Quand il est revenu d'Australie, on le persuada à nouveau de tâter des *moving pictures* qui, entre temps, étaient devenues *talking*. C'est ainsi que nous l'avons vu et entendu dans *Le Secret du Château* et *Becky Sharp*. Il est décédé en 1940, il avait 72 ans.

George Fawcett (à gauche), dans *Sous la Rafale*.

**GEORGE FAWCETT.** — Mort en 1939 à l'âge de 78 ans, George Fawcett appartenait à la catégorie, très nombreuse dans le cinéma californien, d'acteurs de composition catalogués dans le genre : vieux loups de mer, grand-pères acariâtres, etc. George Fawcett est resté pendant des années et des années attaché à la Paramount et plus particulièrement à l'équipe de Cecil B. de Mille. Passant ensuite à l'ancienne Métro, il joua les rôles de son emploi aux côtés de

(Suite page 10)





Edwige Feuillère, qui s'appelait Cora Lynn lorsqu'elle jouait dans *Le Cordon Bleu*

L'ex-figurante du Mioche, Michèle Morgan, dans son premier grand rôle : *Gribouille*.

Il est bien rare de ne pas entendre, lors d'une interview de vedette, une de ces questions inévitables : « Quels sont vos projets ? Quel fut votre premier film ? »

Les projets déchainent en général une cascade de renseignements, le comédien — ou la comédienne — en sont gonflés, bourrés, débordants. Par contre, en ce qui concerne le premier film, on constate parfois de curieux trous de mémoire. Il faut dire que ces débuts sont parfois bien plus lointains que l'on ne pourrait supposer : « ... Mon premier film ? Attendez... oh, c'est drôle, je ne sais plus exactement ! » Il faut dire d'ailleurs que lorsque revient la mémoire, c'est en général pour la confusion du reporter. On a beau aimer le cinéma, et croire le bien connaître, on ferait de bien grosses erreurs en citant de tête la première ou même une des premières apparitions d'un visage familier sur l'écran.

Bien des spectateurs ont encore en mémoire ce fameux *Miracle des Loups*, mais qui se souvient de ce figurant que mordaient les loups... c'était Albert Préjean, qui ferrait également dans *Les Trois Mousquetaires*. Il s'agit bien entendu du premier des *Trois Mousquetaires*, le muet dans lequel Henri Rollan tenait le rôle d'Athos !

Françoise Rosay était avant l'autre guerre, chargée par Léonce Perret d'un

# POUR LA PREMIÈRE FOIS...

petit rôle de bonne à 55 francs le cachet, il n'y eut du reste, pas deux cachets, Léonce Perret qui avait du flair « vida » positivement la débutante qui néanmoins ne se décourageait pas et grâce à son mari, Jacques Feyder, faisait en 1919 de vrais débuts dans *Crainquebille*.

On croit fréquemment que *Le Rosier de Mme Husson* fut la première apparition de Fernandel... Quelle idée ! A part de petites histoires militaires, Fernandel eut son premier rôle dans un film de Sacha Guitry mis en scène par Marc Allégret (parfaitement, Allégret était déjà un découvreur). Il s'agit de *Le Blanc et le Noir*, Fernandel apparaissait dans un personnage important en conséquences, pour l'histoire, mais bien rapide comme passage sur l'écran : celui d'un chasseur d'hôtel vierge et timide...

Ce fut dans le même film que tonitruait



R. MAUD

un Monsieur, on l'entendait tonitruer de dos avant de voir son visage : M. Raimu. Depuis ce jour, il est resté gravé... dans les oreilles. Il débuta pourtant passablement plus tôt dans une histoire dite comique *L'Agence Cacaouette* que mit en scène Roger Lion. A cette époque on marchait au « petit bonheur la chance » sans scénario, sur canevas comme dit le jargon théâtral. Démenez-vous, disait Roger Lion à Raimu et Raimu se démenait tant et si bien (il ne pouvait pas tonitruer, c'était muet) qu'on lui fit tourner deux autres bandes du même ordre. Au cours de l'une d'elles, histoire de corser l'affaire, Raimu recevait sur la tête un sac de farine, puis un sac de poudre de charbon et pour finir tombait dans une cuve d'eau. La légende dit qu'avant cette journée mémorable, Raimu était l'homme le plus aimable, et doux, et affable... mais que ces aventures le mirent dans une humeur tellement désastreuse qu'il n'a jamais su se ravoir. Il est vrai que si l'on voulait croire toutes les légendes !

Mais enfin, il ne faut pas exagérer l'influence des studios de cette époque sur le caractère des vedettes, Pierre Fresnay ne s'en plaint pas, il garderait même un souvenir plutôt bon du petit rôle qu'il interprétait dans *La Baillonnée* vers 1923 et dans ces fameux *Mystères de Paris*, un peu plus tard. Il n'y trouva pourtant pas la gloire, pas plus que dans les autres muets : *Le Petit Jacques*, *Le Diamant Noir* (avec Hugon, déjà... ou *La Vierge Folle*, dont Jean Angelo était vedette avec Suzy Vernon...) Il lui faudra attendre *Marius* pour que « ça démarre » pour lui au cinéma.

1923 voit pas mal de visages nouveaux pour l'écran, s'ils ne l'étaient pour le théâtre. Pierre Blanchar est Xavier dans *Aux Jardins de Murcie* que tourne Mercanton. Deux ans plus tard, il tiendra des rôles importants dans *Le Juge d'Instruction* et *L'Arriviste*. Malgré un rôle marquant dans *Le Joueur d'Echecs*, on ne se souvient — et encore — que de Chopin dans *La Valse de l'Adieu...* 1923... Victor Franzen avait déjà débuté un an plus tôt dans (déjà également) un film tiré d'Henry Bordeaux : *La Neige sur les Pas*.

Combien de fois n'a-t-on répété que les Américains avaient découvert Maurice Chevalier, non pas découvert en tant que vedette, son nom était déjà immense à Paris, mais en tant que « star » de cinéma... Quelle erreur, une fois de plus !



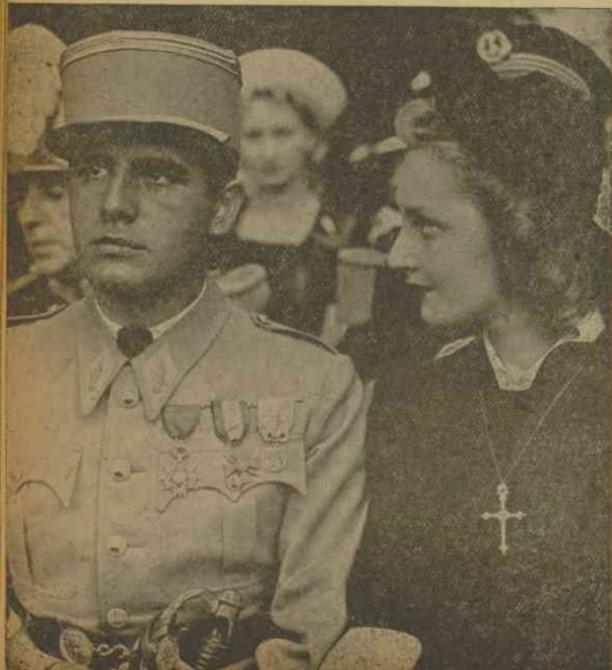
Pierre Fresnay, auquel le « muet » ne réussit pas au même point que le parlant, car il nous souvient que dans *La Vierge Folle* (rôle du frère) il fut étonnamment mauvais.

Pierre Blanchar, dont on croit communément que *La Valse de l'Adieu*, avec Marie Bell, fut le premier film.



Mertens tournait en Belgique, dans des films muets, cela n'avait pas un grand retentissement et ce n'est que bien plus tard dans *L'Amour chante* qu'il réapparut. Plus tard il tourna dans *Tu seras Duchesse* avec Marie Glory que l'on présente comme « prix de beauté de Normandie ». Elle fut pourtant la révélation du moment dans *L'Argent* (le film muet avec Brigitte Helm) et d'ailleurs on la vit auparavant dans une œuvre édifianche sous le nom d'Arlette Genny... car pour compliquer l'histoire, certains ont changé de nom en cours de route, comme Edwige Feuillère qui bien avant *Topaze* (où l'on voyait dans un rôle fugitif, Jacqueline Delubac, dactylo inculpée d'avoir montré ses jambes à la fenêtre du bureau) était Cora Lynn. A propos de *L'Argent*, avec Brigitte Helm, il y avait quarante rôles de secrétaires-hommes parmi lesquels on pourrait relever bien des visages connus. Contentons-nous d'un beau garçon, un peu guindé : Raymond Rouleau qui ne croyait guère au cinéma en ce qui le concernait, puisque la première de sa pièce allait lui apporter la gloire théâtrale...

A tout cela, je vois déjà la lettre du lecteur qui me répondra d'une encre toute bouillante: Comment voulez-vous que nous nous souvenions de ces premières fois, nous n'allions pas au cinéma ! Certes, mais on pourrait continuer le petit jeu pendant des journées entières. Raconter comment deux figurantes étaient convoquées pour *Le Mioche* et comment la chance échet à l'une d'elle : Madeleine Robinson, alors que l'autre restait dans le rang, petit visage aux grands yeux aperçu dans *Mes Tantes et Moi*, dans *Mademoiselle Mozart* et qui à son tour aura dans *Gribouille* un rôle plus grand que prévu et, de Simone Roussel deviendra Michèle Morgan.



Jean Chevrier, dont Trois de Saint-Cyr fut le premier grand rôle, mais pas le premier film.

Dans *Les Beaux Jours* qui passent encore sur nos écrans, on reconnaît Corinne Luchaire dans deux scènes, dans *Mademoiselle ma Mère* on aperçoit Jean Chevrier et Bernard Blier était déjà dans *La Dame de Malacca*, tout comme Gaby Andreu dans *Entrée des Artistes*, ou Robert Darène, pas encore Brazza, dans *Nord-Atlantique*. Micheline Presle qui fut vedette dans les journaux avant de l'être sur l'écran fit néanmoins de la figuration dans *Vous seule* que j'aime, *Je chante*, *Petite Peste*. Dans *Hélène* où Jean-Louis Barrault jouait pour la première fois un jeune premier, une figurante n'avait pas encore connu sa brève réussite : Annie Vernay. Et qui pourrait situer exactement le rôle de Ginette Leclerc entre Brigitte Helm, Simone Simon et Jean Gabin dans *L'Etoile de Valencia* ? Et Odette Joyeux dans *Le Chien Jaune* où pourtant Tarrido lui avait confié un vrai rôle. René Jeanne nous dirait : « Et Annabella dans *Napoléon* ? ». Il aurait raison mais il ne peut s'agir là que d'images au gré de souvenirs... et d'un peu de documentation. Chacun peut compléter.

Le danger de ces sortes d'évocations, c'est que certains s'en trouvent encouragés et nous viennent dire : « Vous voyez bien qu'ils ont réussi malgré des débuts imperceptibles, alors pourquoi pas moi ? » Ces visages entrevus, cela rappelle ce petit jeu publicitaire auquel se livrait *Paris-Soir* naguère. Une photo paraissait tous les jours, sur cette photo une tête au hasard était encadrée d'un rond blanc et celui qui se reconnaissait avait droit à un prix et un certain nombre d'honneurs. On a pris des centaines, des milliers de photos, des tas de gens se sont reconnus... mais il y a tellement de monde dans les rues que jamais personne de mes amis et connaissances ne fut « désigné ». La vedette, c'est un peu

ça. D'ailleurs, pour fermer le cycle de cet article, il faudra parler de ceux que l'on ne reconnaît plus, vedettes de naguère qui sont encore sur les écrans, dans les petits rôles et dans la figuration... C'est la règle du jeu !

R. M. ARLAUD.

## ENTENDU DANS LE PUBLIC

Dans un cinéma, un agent avise un marin cigarette aux lèvres, et l'interpelle :

— Votre cigarette, voyons, vous savez bien que c'est interdit !

— Mais... ce n'est pas du tabac, c'est de l'eucalyptus...

L'histoire peut ajouter que le représentant de l'ordre fut, sur le moment, quelque peu « démonté »

Dans un atelier d'imprimerie, quelques unes de ces demoiselles tombent en admiration devant une photo de Rolf Wanka :

— Tu vois, dit l'une, c'est celui qui faisait l'officier allemand dans *Alerte en Méditerranée*,

— Oui... A propos, qu'est-ce que c'était ce film avec René Dary, où il y avait aussi la Méditerranée ?

—...Nord-Atlantique...

Dans un autre atelier d'imprimerie, mais treize à quatorze ans plus tôt. Une affiche attire le regard, avec une magnifique « coquille » (Nous allons incessamment tenir aussi rubrique des « belles publicités ») :

« La vie privée d'Hélène de Troie »  
La plus audacieuse des satyres

Amusé, celui qui rapporte l'histoire s'adresse à une jeune fille de l'atelier qui lui semble assez éveillée pour avoir goûté le sel de la coquille, et lui dit :

— Vous avez vu ça ?

— Bah ! répond-elle, j'ai vu le film, c'est pas si satyre que ça... »

### LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine  
Tél. : National 26-82  
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE  
Rédacteur en Chef : Charles FORD  
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

#### Abonnements :

France: 1 an: 65 frs, 6 mois: 35 frs.

#### Suisse:

Kursaal 25, Montreux :  
1 an : 10 frs suisses ; 6 mos : 6 frs ;  
le numéro: 30 centimes.

#### Etranger U. P.:

1 an: 120 frs, 6 mois: 75 frs.

#### Autres pays:

1 an: 160 frs, 6 mois: 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille  
(Chèques Postaux : A. de MASINI.  
C. C. 468-62)

# LA CRITIQUE

## MANON LESCAUT.

Ce qui frappe avant tout dans ce film, c'est son « anonymat ». *Manon* de l'Abbé Prévost, pas un autre nom, ni de metteur en scène, ni de vedettes. Si c'est une innovation, bravo, on ne saurait trop souhaiter le jour où le cinéma se débarrasserait de ses vedettes et de ses « fromages »... Seulement voilà, il semble qu'il s'agisse plutôt d'une timidité curieuse, extrême, imprévue et d'un courage douteux... alors tant pis !

Nous n'avons pas encore assez d'œuvres de la production italienne pour porter un jugement définitif et fatalement arbitraire, néanmoins *Manon* semble confirmer certaines indications de *Scipion*. « Faire Cinéma » semble pour eux soigner particulièrement le cadre et la photographie, avoir de beaux de très beaux décors qui ne craignent pas du reste de sentir le théâtre à six lieues et choisir là-dedans des angles pittoresques, imprévus, dignes des plus beaux albums de photographies fixes. Par contre, sentiment, mouvement, expression cinématographique... Connaît pas !

*Manon Lescaut* est un film parfaitement fait. Il a su se rappeler qu'il s'agissait d'un roman d'abord, le metteur en scène ignore absolument l'opéra-comique en question, il n'en utilise même pas les motifs comme accompagnement musical. Des Grioux joue bien, *Manon* est adorable; le vieux beau est dans l'excellente tradition, le doublage parfait. Entre parenthèses, lui a donné la voix de Sacha Guitry, alors que le père Des Grioux a pris, lui, les traits de Sacha Guitry; *Lescaut* n'a pas de fantaisie, il est devenu sensiblement moins crapule que nous l'imaginions et le connaissons mais reste fort



Alida Valli et Vittorio de Sica dans le film de Carmine Gallone, *Manon Lescaut*.

vraisemblable... Ce qui n'empêche pas que tout cela laisse parfaitement froid... Si ma mémoire est bonne, *Lya* de Putti laissait sans plus forte impression dans une autre version de *Manon*, tournée en Allemagne il y a déjà pas mal d'années.

Car on doit pleurer à *Manon*, ce n'est pas du tout une drôle d'histoire !

R. M. A.

## LA SYMPHONIE FANTASTIQUE.

L'étude consacrée récemment par Perruchot à la vie cruelle d'Hector Berlioz a donné à nos lecteurs une idée suffisante de l'argument de ce film pour qu'il soit inutile d'en raconter le scénario. Ceux qui se sont penchés plus que moi sur l'existence tourmentée du grand compositeur, font les plus expresses réserves sur certains détails marquants de l'histoire, et en particulier en ce qui concerne sa vie conjugale avec Harriet Smithson et sa liaison avec Marie Reccio. Ils ont raison sans doute et il faut déplorer une fois de plus la désinvolture avec laquelle on traite une vérité si proche de nous encore.

Mais, abstraction faite de ceci, le film est d'une qualité et d'une ampleur qui ne sont nullement indignes du personnage qui l'inspira. Il constitue un tournant dans la carrière de Christian Jaque qui après des années d'un travail consciencieux et sans éclat, coupées seulement par la réussite imprévue des *Disparus de St-Agil*, révéla avec *L'Enfer des Anges* et *L'Assassinat du Père Noël*, une maîtrise qui l'égale aux meilleurs. Avec *La Symphonie Fantastique*, on lui a confié les moyens et la responsa-



Renée Saint-Cyr dans *La Symphonie Fantastique*

bilité d'un grand film (les professionnels diraient d'un « gros » film) et il s'en est ma foi, en dépit des embûches dont foisonnent pareils sujets, tiré tout à son avantage. Son œuvre est ample, parfois grandiose, mais l'anecdote, le détail n'y sont jamais négligés ni écrasés. La mise en images de la partie musicale (j'entends de la partie exécution) est compréhensive, directe, très cinématographique. Je suis beaucoup moins d'accord quant à la conception que l'on a, au cinéma, de la gestation et de la naissance des chefs d'œuvre musicaux, ni quant à la présentation « en salade » de tous les grands hommes contemporains d'un autre grand homme. Je ne sais ce qu'il y a lieu de penser de l'histoire de Berlioz dirigeant en Russie, un orchestre colossal par l'intermédiaire de quatre autres chefs, mais cela valait la peine d'être fait, à cause des réactions que la chose provoque. Enfin le découpage est vif, le rythme nerveux et l'action traîne rarement.

Pour Jean Louis Barrault aussi, Berlioz constitue la grande consécration officielle, et après cela, il peut s'attendre à ce qu'on pense à lui pour jouer n'importe quoi. A son âge, c'est une belle réussite. Ici, le plus tourmenté et le plus fiévreux de nos acteurs s'en donne à cœur joie. J'aurais tendance à trouver parfois son jeu excessif si de plus érudits ne m'affirmaient que c'était exactement cela. En tout cas, son Berlioz vieux est d'une ressemblance physique hallucinante. Dans le rôle de Marie, Renée Saint-Cyr est douce, gracieuse, pas du tout maladroite; bien des erreurs passées lui seront remises à la faveur de ce rôle. Lise Delamare est correcte dans le rôle ingrat d'Harriett Smithson. Mais c'est Bernard Blier, sobre, juste, qui dans le rôle du fidèle ami de Berlioz Charbonnel écrase toute une distribution dans laquelle on peut remarquer favorablement Jules Berry et Gilbert Gil.

A. M.

# LA JEUNESSE PROCLAME ...

(Suite de la page 3)

Et je voudrais avoir la place de citer in-extenso Georges Ravon, dont l'article participe assez curieusement du style « Bulletin de Patro » et de l'esprit « Ciné-Liberté ».

Il y a du reste, à côté de cela, beaucoup de choses excellentes, même si elles n'apportent rien de constructif :

Par quelle étonnante manœuvre de la mercante cinématographique, par quelle hystérie collective du public est-on arrivé à nous faire prendre pour des héros ou des héroïnes quelques acteurs dans la fonction dans un art collectif, comme celui de l'écran n'a qu'une importance toute secondaire ? Un véritable art du film devrait considérer le nom même de vedette comme un non-sens, une aberration.

Si vraiment le cinéma n'avait dû servir qu'à la reproduction mécanique du théâtre sur la toile, on pouvait s'en passer. Il eut mieux valu ne pas l'inventer si son destin depuis le parlant devait se limiter à faire disloquer sur l'écran des fantômes noirs et blancs.

Les films vulgaires ne nous intéressent plus. Cinéma populaire ne veut pas dire cinéma vulgaire.

Seulement tout cela est bien général, pas toujours nouveau, et ne nous donne qu'une idée fort vague des solutions Compagnons du problème cinématographique. Ce n'est certainement pas avec la conclusion de l'article de Jean Thevenot sur le dessin animé que l'on peut être convaincu :

La technique française est au point. La conjoncture commerciale est favorable. Messieurs les dessinateurs, à vos crayons !

...ni avec l'article final, qui semble être la véritable conclusion de ce numéro :

Il appartient aux jeunes de sentir le besoin d'un renouvellement, d'un rafraîchissement dans l'art de l'écran. Et courageusement, avec les moyens du bord et de l'époque, divers groupements se sont mis à l'ouvrage, sont revenus à la nature, pour retrouver le cinéma.

C'est dans ce sens que travaille à Nice le centre artistique que dirige M. Paul Legros.

Nous avons ici suffisamment parlé de l'effort du C.A.T.J.C. pour ne pas être suspects d'hostilité ni d'ironie à son égard. Mais il faudrait tout de même ne pas espérer qu'en une jeunesse d'âge trop exclusive, et penser que l'inexpérience suffira à donner à notre cinéma la juvénilité, la frai-

cheur et la santé qui lui manquent si souvent. Ces qualités, quand on les trouve dans le cinéma étranger, de Frank Capra au Dr Arnold Frank, sont au contraire le résultat d'une solide expérience et d'un métier très au point. Et je ne voudrais pas avoir à me souvenir du scandale de Nous les Jeunes, pour lequel une somme considérable mise à la disposition d'une équipe, fut engloutie sans laisser de trace avouable.

Et puis, il faut que je vous raconte, pour terminer, une anecdote personnelle que tout cela, je ne sais trop pourquoi, m'a remis en mémoire.

Un peu avant les vacances dernières, un adolescent en culotte courte et bleue, vint me voir dans mon bureau, s'étonna de n'y point trouver une imprimerie aux multiples rotatives comme il en est dans le moindre film traitant de journalisme, et me tint le langage suivant :

— Monsieur, notre Mouvement, comme vous le savez, s'intéresse à toutes les activités et s'efforce de s'y intégrer. A la veille des vacances, je voudrais bien entrer dans la rédaction de votre revue pour me familiariser avec le journalisme et alimenter un peu notre caisse.

— Fort bien, lui dis-je, votre groupement m'est fort sympathique et je serai heureux de participer à son action et à son exist-



On vient de réaliser à Paris La Loi du Printemps, tourné d'après l'œuvre de Lucien Népoty Les Petits. Ce n'est pas la première fois que l'on porte cette pièce à l'écran. Déjà, au muet, Gaston Roudès avait fait jouer Les Petits par France Dilla et Lucien Dalsace. Aujourd'hui, Huguette Duflos, Georges Rollin, dont vous avez vu la photo sur notre page de couverture, Pierre Renoir, Alice Field, Gilbert Gil, Marguerite Deval et René Génin ont remplacé leurs « collègues » de naguère.

tence. Vous attendez de notre équipe qu'elle vous apprenne le métier que vous voulez embrasser. Encore serait-il bon que nous sachions ce que vous savez déjà faire, et ce que vous avez à dire. Votre âge, la voie que vous avez choisie, me donnent à croire qu'il est certaines choses dont vous tenez à vous libérer. Quelles sont-elles ? Vous avez certainement un papier déjà écrit, ou tout au moins pensé, à me soumettre ?

— Euh ! oui, me dit-il, j'ai une interview de M. Max Régner...

Et notre collaboration en resta là.

A. de MASINI.

## UNE PENSÉE POUR ...

(Suite de la page 5)

Maë Murray et des autres vedettes de la maison. Fawcett a paru dans des centaines de films, mais nous renouons à citer des titres, car George Fawcett était un de ces visages caractéristiques que l'on connaît, que l'on retient, que l'on aime retrouver mais sur lesquels il est parfois difficile de mettre un nom et souvent un titre. Rappelons toutefois que ses plus gros succès furent Sous la rafale et L'Île de Corail. On le vit aussi dans La Chanson de Paris, aux côtés de Maurice Chevalier. Il avait quitté le cinéma depuis plusieurs années.



## NOUVELLES DE PARTOUT

— Suzanne Chantal, l'ancienne rédactrice-en-chef de Pour vous, se trouve au Portugal. Elle vient d'y publier un roman sur les émigrés intitulé Les Naufrages, le roman paraît en feuilleton dans le journal Diario de Notícias.

— Claude Autant-Lara a commencé la réalisation de Lettres d'Amour d'après un scénario de Jean Aureuche adapté par Maurice Blondeau. Les rôles principaux sont interprétés par Odette Joyeux, Max Dearly, François Périer, Jean Debucourt, Arlette, Simone Renant, etc.

— Jean de Marguenat va tourner La Grande Mornière de Georges Ohnet avec Fernand Ledoux. Après, il réalisera La Partie de Boules de Jean Martet et enfin un scénario de Pierre Frondale.

— L'Université de Santiago du Chili a décerné un prix au film de Hans Steinhoff La Lutte Héroïque.

— A Dresde, Karej Anton tourne les extérieurs de La Gracieuse Attraction dont l'action se passe au cirque Sarrasani. Ce film est interprété par Leny Marenbach, May Delscharf, Walter Janssen, Paul Kemp, etc.

— Jean Tranchant a écrit une opérette qui s'appellera Feux du Ciel. Elle sera créée en mars prochain par l'auteur et... Gaby Morlay.

— Léon Poirier a l'intention de porter à l'écran la vie de Saint-François d'Assise. Rappelons qu'au temps du maréchal Romuald Jouhé avait incarné Saint-François dans un film italien Frate Francesco.

— Voici la distribution complète de Pontcarrral que tourne Jean Delannoy d'après le roman d'Albéric Cahuet adapté par Bernard Zimmer : Pierre Blanchard, Annie Ducaux, Jean Marchat, Jacques Louvigny, Marcel Delattre, Lucien Nat, Guillaume de Sax et Madeleine Suffel.

— C'est une vedette italienne, Assia Noris, qui sera la partenaire de Fernand Gravy dans Le Capitaine Fracasse que va tourner Abel Gance. La musique du film sera d'Arthur Honegger, les décors de Mahé. La cantatrice Vina Boyv fera également partie de la distribution.

### A MESSIEURS LES DIRECTEURS de CINEMAS

Je viens de céder ma salle. Je dispose de 3 millions comptant et je suis acheteur, totalité ou participation grande salle, ville agréable. Discretion assurée. Ecrire: M. M. P. G., Bureau du journal qui publiera.

— Quelques jours après la mort de Pierre Champion, l'Académie Goncourt perd un de ses membres les plus éminents : Léon Daudin. Le célèbre polémiste avait des idées très personnelles sur le cinéma. Lors de son exil, sa collaborateur de Cinémagazine était allé spécialement à Bruxelles pour l'interviewer. Son fils, François Baudet, est critique cinématographique de L'Action Française et de L'Alerte.

La plus importante Organisation Typographique du Sud-Est **MISTRAL** Imprimeur à CAVAILLON Téléphone 20.

— C'est vraisemblablement André Berthomieu qui réalisera Le Vert-Galant pour les Films Miramar.

— Sept Jours, rapporte que le Président Roosevelt a choisi comme lieu de séjour la localité Shan-Grilla qu'il avait connue par le film

## LES ILLUSIONS PERDUES



Ch. Saint-Gurge 42

— Moi, c'est le parlant qui m'a tué !  
— Que faisiez-vous avant ?  
— Je croyais être baryton...

## DANS LE CENTRE - SUD

— Ainsi que nous le notions récemment, Pontcarrral qui devait être créé dans les environs de Salzac et de Domme a puisé ses principaux « extérieurs » dans la campagne angevine. Le maquis de soleil a particulièrement gêné les prises de vues. Le premier jour de travail, alors que quatre scènes étaient prévues, il ne put être tourné qu'un gros plan de Pierre Blanchard, d'une durée totale de quarante secondes.

— Le cinéma dit d'Estavel à Brive vient d'être transporté en studio. Actuellement, la « Lémovix » y achève un Noël limousin sous les directives de Pierre Duvivier.

— Au son de l'accordéon, premier long métrage de la firme comézienne, permettra à Julien Salosse, artiste de talent de faire connaître sa voix et sa ligne silhouette au delà des nos collines. N'oublions pas que les maîtres régionaux Belloni, Henri Valade et Jean Séguret se sont associés à Gardoni pour donner au film Au son de l'accordéon, une note provinciale particulièrement colorée.

— Pierre Brasseur se repose chez nous sur les bords de la Vézère. Il est photé, en effet, de Castel-Novel, la splendide demeure historique du regretté Henry de Jouvenel. Au théâtre de Brive, il a assisté à la représentation du Pays au Sourire et s'est entretenu avec son ami José Janson.

— A l'Exposition Domergue, Brivistes, Limousins et Périlourdiens ont admiré une fois de plus « l'Image » de la délicieuse Paulette Goddard.

— Jean Brunil, jeune premier de Mireille et de Prenez garde à la peinture que l'on peut applaudir sur les scènes de la zone non occupée dans diverses opérettes va « remonter » à Paris pour jouer aux côtés d'un de nos plus populaires comédiens.

André LAGARDE.

Livre d'Or de l'Activité Française dans le cadre de la Reconstruction Nationale **LE GUIDE PROFESSIONNEL DES PROVINCES FRANÇAISES** REGROUPEMENT DES PROFESSIONS PAR REGIONS Editions « Ere Nouvelle » 21, AVENUE VICTOR HUGO, PARIS Province: 41, RUE PISANCON Tél.: D. 70-91, MARSEILLE

**CHIRURGIEN-DENTISTE** 2, Rue de la Darse Prix modérés Réparations en 3 heures Travaux Or, Argent, Virocaille Assurances Sociales

**PEINTURE DECORATION ADY** THEATRES-APARTEMENTS-MAISONS BUREAUX 12, Rue Victor-Ludovic Tel. C. 144 MARSEILLE

## CHOSSES DE SUISSE.

### SUR LES AILES DE LA DANSE

Nous avons retrouvé à Zurich, plus blonde et délicieuse que jamais, Gitta Horwath, dont le court métrage *Le Boléro* sortira sur les écrans suisses cet automne.

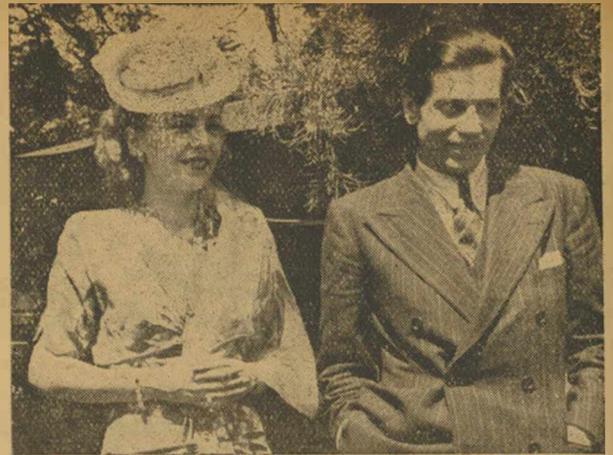
Mais les spectateurs suisses connaissent déjà Gitta Horwath, puisqu'elle vient de triompher dans le *Théâtre du Monde*, de Calderon, une production de la Filmkunst de Zurich, où on lui doit une magnifique exhibition.

Mais, nous n'allions pas voir cette fois Gitta Horwath pour parler d'elle, mais bien plutôt pour qu'elle nous entretienne de Serge Lifar, qu'elle n'avait pas revu depuis mai 1940 à Paris, et qui venait de donner deux spectacles splendides au Grand Théâtre de Zurich.

Gitta Horwath ne tarit pas d'éloges sur Serge Lifar, avec qui elle entretient une grande amitié. Elle nous parla de ses deux

films qui sont des documentaires consacrés par le grand danseur à son art : *La Vie de la Danse*, et *L'Ecole du Ballet*.

Nous espérons voir ces deux réalisations en Suisse cet hiver, surtout après le succès remporté par Serge Lifar à Zurich. Le grand danseur parle d'ailleurs d'autres créations, dont *Roméo et Juliette*, et le ballet du *Cid*, à l'occasion du centenaire de Massenet. Il songe également au *Boléro* de Ravel, et il sera extrêmement intéressant de voir comment ce prêtre de la danse interprétera ce que Gitta Horwath vient de réaliser en Suisse.



Gitta Horwath et Serge Lifar se sont rencontrés à Zurich.

Mais les instants de Serge Lifar étaient comptés, et il ne put malheureusement accorder que peu de temps à ses amis. Les ovations du public Zurichois étaient à peine terminées qu'il dut reprendre le chemin du retour et laisser la Suisse dans le regret de sa trop brève apparition, apparition dont le souvenir restera d'ailleurs gravé dans les cœurs de tous ceux qui ont eu la chance — car c'en est véritablement une — de pouvoir assister à l'une ou l'autre des triomphales soirées de Zurich.

Charles DUCARRE.



Yvelande C. à Toulouse. — Fernand Gravy est à Paris; après avoir tourné *La Nuit Fantastique* avec Micheline Presle sous la direction de Marcel L'Herbier, il interprète *Romance à Trois* que mit en scène Roger Richebé. Il a terminé récemment ce film qui est sorti cette semaine à Paris. Il a plusieurs projets en cours, on parle de lui pour interpréter *Le Capitaine Fracasse* et *Molière*. Pour avoir une photo de Louis Jourdan, le mieux serait de lui écrire par notre intermédiaire, on nous envoyant une lettre affranchie dont nous compléterons l'adresse.

Joseph J. à Oran. — Nous ne sommes pas en mesure de vous adresser *Le Film complet* si de vous y abonner, car d'une part nous sommes étrangers à cette publication et d'autre part, elle ne paraît plus depuis la guerre.

Yvette N. à Apt. — Jean-Pierre Almont se trouve en Amérique où il fait des tournées théâtrales. Même s'il tourne, nous ne verrons

certainement pas ses films. Il a été fiancé à Blanche Montel.

Lucien B. à Lapalisse. — La personne à laquelle vous vous adressez ne travaille pas chez nous, mais voilà quand même une adresse : Editions Magall, rue Thubanneau, Marseille.

Marie E. à La Réole. — Voici l'adresse que vous désirez connaître : 20th. Century Fox 35, Boulevard Longchamp, Marseille.

R. L. à Mauvezin. — Il n'y a pas de studio à Lyon. Il n'y en a que trois en zone libre : un à Marseille et 2 à Nice.

Mlle G. V. à Marseille. — Micheline Presle se trouve en zone libre où elle tourne à la fois dans *Histoire Comique* et *La Belle Aventure*. Voici la liste de ses films précédents : *Jeunes filles en détresse*, *Paradis perdu*, *La Comédie du Bonheur*, *Elles étaient 12 femmes*, *Abri 39*, *Parade en sept nuits*, *Le soleil a toujours raison*. Elle tourne à Nice. Fernand Gravy a tourné une trentaine de films à Paris, à Berlin et à Hollywood.

Les vols : *L'amour chante*, *Chérie*, *Martons-nous*, *Passionnement*, *Coiffeur pour dames*, *Tu seras Duchesse*, *A toi le jour à moi la nuit*, *Le père prématuré*, *La guerre des vases*, *Un fil à la patte*, *Si j'étais le patron*, *C'était un musicien*, *Antonia*, *Monsieur Sans Gêne*, *Variétés*, *Fanfare d'Amour*, *Touche à tout*, *Un homme en habit*, *Le grand refrain*, *Sept hommes - une femme*, *Mister Flow*, *Le Mensonge de Nana Petrovna*, *Le Roi et la Figurante*, *La Peur du Scandale*, *Toute la ville danse*, *Le dernier tournant*, *Paradis perdu*, *Histoire de rire*, *La nuit fantastique*, *Romance à Trois*.

Jannette B. à Marseille. — Lettre transmise.

Antoine E. à Béziers. — Vous pouvez recevoir chaque numéro de *La Revue de l'Ecran* contre un timbre-poste de 2 frs et, pour plusieurs numéros, contre un virement postal. Nous ne possédons pas d'exemplaires du *Film Complet*. Essayez chez les libraires.

84 RUE DE ROME  
ANGLE RUE MONTGRAND

VENTE  
TOUS BIJOUX  
BRILLANT, ARGENTERIE, ORFÈVRE  
HORLOGERIE

DAVOS

84 RUE DE ROME  
MARSEILLE

## le quart PESTRIN

(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés

J. M. — Nous ne donnons jamais l'âge des artistes. Blanchette Brunoy fait du cinéma depuis plusieurs années; elle n'est pas mariée. Ses principaux films : *Claudine à l'école*, *Le Voleur de Femmes*, *Altitude 3.200*, *Cavalcade d'Amour*, *Elles étaient 12 femmes*, *La Bête humaine*, *Quartier Latin*, *L'Emprunte du Dieu*, *Le Brisecœur de Châlons*, *Vie Privée*, *Les Calets de l'Océan*.

M. H. G. à Grenoble. — Louis Jourdan a tourné dans *La Comédie du Bonheur*, *Un tel père et tel fils*, *Le Corsaire* (non terminé), *Parade en sept nuits*, *Nous les jeunes* (non terminé), *Premier Rendez-vous* et *L'Arlésienne*. Le metteur en scène Marc Allégret a attendu que Jourdan sorte du chantier de jeunesse pour tourner ses scènes dans *Histoire Comique* et aussi *La Belle Aventure*, nous le verrons donc dans ces deux films. Vous pouvez lui écrire par notre intermédiaire. Certains extérieurs de *L'Arlésienne* ont été tournés aux environs d'Arles et notamment sur la route d'Arles aux Saintes.

Maurice H. à Villeneuve. — Votre carte a immédiatement été transmise.

Le Gérant: A. DE MAÏN.  
1000 MISTRAL - CAVAILLON